

# Quand nos présents s'emmêlent

Angèle Ferrala



Angèle Ferrala

Quand nos présents  
s'emmêlent

© Angèle Ferrala, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6929-8

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Un après-midi de fin avril

Emma pliait du linge dans le salon. Des piles de linge. Encore et encore.

*Je suis toujours dépassée par cette satanée corvée de lessive. Plus haute que Lisa la pile de linge de la semaine ! Pff allez vite que j'en lance une autre.*

La sonnerie du téléphone retentit dans l'appartement.

*Tiens, j'ai eu mes parents ce matin, qui cela peut-il bien être ?*

— Bonjour, ici le collègue Jean Moulin. Je me permets de vous appeler parce que je cherche votre mari. Est-il à la maison ? Il ne s'est pas présenté à son cours avec les troisièmes I en début d'après-midi. Cela ne lui ressemble pas de ne pas nous avoir prévenus.

— Il est parti comme d'habitude. Emma regarda sa montre. Il y a trois quarts d'heure environ pour son cours de 14 h 30. Il... il va arriver... sans doute un retard sur la route.

— D'accord merci. Bon après-midi Madame ! Excusez-moi de vous avoir dérangée...

Emma raccrocha le fixe et décrocha son portable. Elle appuya sur la touche d'appel rapide de Bastien et l'attente de connexion avec son portable démarra. Elle eut un frisson.

*Réponds s'il te plaît.*

Ce fut bien la voix de Bastien qu'elle entendit. Simplement la voix monocorde de son répondeur. Elle posa à nouveau son regard sur le cadran ornant son poignet. 14 h 46.

*Un quart d'heure de retard. Un tout petit quart d'heure de retard. Ça arrive et il a sans doute une nouvelle fois laissé son téléphone dans l'entrée à la maison. Il aura oublié de le prendre en partant. Est-ce que je l'ai vu tout à l'heure ?*

À cette pensée, un léger soulagement parcourut son corps. Trop léger à son goût.

*Zut je ne le vois pas. Bon, cela ne veut rien dire. Rien.*

*Calme-toi et compte jusqu'à 20. 1, 2... 20.*

*Punaise et s'il se passait quelque chose ?*

**ELLE**

## **Chapitre 1**

### **Quatre ans plus tôt**

#### **Avril**

— Allez ! Raconte-nous ! Ne te fais pas prier !

*J'adore ces moments, ils me sont si précieux. Ils font du bien, ils me ressourcent, ils nous ressourcent toutes les trois !*

À l'heure du déjeuner, ou plutôt du café après le déjeuner, elles sont réunies sur une terrasse non loin du musée du Louvre. C'est devenu leur rituel, le temps d'un week-end printanier, les trois amies du lycée se retrouvent pour être simplement ensemble. La vie les a fait grandir puis mûrir et s'installer pour certaines avec homme et enfants. Par moments, la distance, l'engrenage du quotidien ou les étapes qu'elles traversaient, les avaient éloignées les unes des autres, mais le cœur n'avait jamais oublié la force de leur amitié. Les retrouvailles annuelles étaient toujours aussi simples et intenses.

— Sérieux, vous voulez les détails ?

— Vas-y, ne te fais pas prier ! quémанда Opaline.

Lou regarda ses amies. Bien sûr qu'elles attendaient les détails de sa dernière histoire de cœur ! Lou était la plus volage du groupe. Toujours prête à profiter de la vie, toujours partante pour une nouvelle aventure amoureuse ou une nouvelle découverte, elle rayonnait en permanence de fraîcheur. Cette jovialité était communicative et, à son contact, ses deux amies ne pouvaient s'empêcher de sourire et de voir la vie du bon côté.

*Elle n'a pas besoin de psychologie positive Lou, aucun doute. C'est avec elle que je devrais prendre des cours...*

Lou se lança dans le récit de son dernier week-end en amoureux avec Georges, un homme plus âgé qu'elle de quinze ans. Elle s'en fichait pas mal de cette différence d'âge. Elle n'avait jamais été sensible au regard que les autres pouvaient porter sur elle.

— Un vrai dieu ! Un beau gosse celui-là. Il m'a emmenée en week-end en Corse. Plage, soleil, crème solaire. Maillot de bain, ou pas d'ailleurs, dans les petites criques où nous étions seuls au monde. J'ai adoré les moments qu'on a passés ensemble. Il est doux, prévenant, parle juste ce qu'il faut.

— Ah ! Et bien cette remarque c'est tout toi ! Mieux vaut vivre et profiter que de parler ! Ça pourrait être ta devise ! approuva Opaline.

— Pour sûr ! Nous avons fait de magnifiques randonnées avec vues sur la mer et dans un calme, le rêve !

— C'est lui le rêve on dirait, suggéra Emma.

— Oh oui ! répondit Lou, un rêve très charmant et parfait mais qui doit rester un rêve !

— Tu ne veux toujours pas aller plus loin avec un homme même s'il te plaît beaucoup ? demanda Opaline.

— Surtout pas ! L'idylle est ainsi parfaite qu'elle ne doit pas être modifiée au risque de se faner.

*Elle changera d'avis, j'en suis sûre. Plus tard, elle comprendra qu'en elle se trouvent déjà les prémices de cette vie à deux qu'elle ne voit pas encore. Les amourettes tant appréciées ne sont qu'un leurre pour ne pas oser aller plus avant dans la relation... Mais je ne le lui dirai pas, elle n'est pas prête à l'entendre.*

Alors qu'Emma philosophait intérieurement sur le bonheur qui pouvait se trouver à portée de main sans que certains ne sachent le saisir, elle laissa

divaguer ses pensées vers son bien-aimé, Bastien.

Leur passion avait débuté quatre ans plus tôt. Ils avaient alors vingt-quatre ans tous les deux et sortaient chacun de l'école, leurs diplômes en poche. Lui venait d'obtenir son diplôme de professeur pour enseigner la biologie, elle, la validation de sa dernière année de kinésithérapeute. Ils jouissaient depuis d'une vie paisible qu'elle espérait voir se prolonger encore de nombreuses années.

Revenant à l'instant présent, elle laissa ses pensées si chères à son cœur et reprit alors le fil de la conversation avec ses amies. Lou poursuivait le récit de son histoire avec Georges en évoquant, un sourire aux lèvres, les folles nuits d'amour qu'il lui avait fait vivre.

— Il sait y faire les filles, croyez-moi !

Elles rirent de bon cœur, le thème de leurs amours étant un sujet d'échanges favoris entre elles.

*J'aime Bastien, lui aussi il sait y faire... Et il est toujours aussi attentionné qu'à nos débuts de jeunes amants. Il me manque, bien que j'aie choisi ce week-end entre filles, il me manque terriblement.*

— À quoi penses-tu Emma ? C'était Opaline qui la sortait de sa rêverie. À Bastien ?

— Euh oui...

— Dis donc ma belle, on est entre filles là ! Alors on profite et on laisse les hommes aux vestiaires !

— Bonne idée les vestiaires des hommes, enchaîna Lou ! Je vais y prendre ma douche après la séance de sport à la salle et j'avoue que c'est mieux que les douches des filles qui sentent le déo à plein nez et dans lesquelles il n'y a jamais de place !

Elles rirent à nouveau et divaguèrent sur leur possible adhésion à toutes à la salle de sport, afin de passer plus de temps ensemble de manière régulière en partageant une même activité.

Elles finirent leurs cafés et allèrent s'installer dans le parc du jardin du Luxembourg. Assises sur les chaises métalliques typiques du parc, elles évoquaient maintenant la fille d'Opaline, qui n'avait pas encore atteint l'âge de l'école primaire.

Lou taquinait ses deux amies sur leur maternité et les contraintes que cela imposait. Emma était enceinte et écoutait avidement Opaline raconter les maladies infantiles de sa fille, ou encore ses péripéties pour dénicher une nounou après la démission de la précédente. Toute l'attention de la future mère fut captée lorsque sa meilleure amie cita l'anecdote de l'appel au médecin de garde au milieu de la nuit alors que sa petite hurlait de douleur et refusait de s'allonger dans son lit.

— Ne t'inquiète pas Emma, je parle de mes déboires de maman, mais au fond, c'est tellement chouette d'être mère, la rassura Opaline avec chaleur.

— Oui, bien dit ! Tu vas adorer ça, toi qui es si maternante avec nous, la taquina Lou.

*Je les materne ? Ah bon ! Oui c'est vrai je les appelle dès qu'il y a quelque chose qui se passe dans leur vie ou pour savoir comment tel rendez-vous ou telle réunion se sont passés... Peut-être un peu en effet...*

Emma pensa à l'enfant qui grandissait en elle. Oubliant à nouveau ses amies pour quelques instants, ses réflexions ne furent plus que pour ce petit être.

*Encore quelques petites semaines et tu seras là, toi petit d'Homme qui grandit en moi.*

*Tu es une fille. Lisa. Tu es Lisa. Ma fille. À chaque fois que je prononce ces mots à voix haute ou à chaque fois qu'ils résonnent en moi, je sens une joie immense. Quelle merveille d'être enceinte !*

*J'avais tellement envie de devenir maman, une envie viscérale que je retrouve*